

ANDRÉ
VIGNON

Berceau
du Tango
à Paris

MAGIC CITY



Entrée l'
donnant droit
à une attraction

on s'y amuse follement

Quai
d'Orsay
nombreuses attractions
gratuites

COLLECTION BIBLE TANGO

MAGIC CITY

on s'y amuse follement

*Berceau
du Tango
à Paris*



© Les Éditions Éléana - 2018

Préface

Un collectionneur est un être obsessionnel, un collectionneur est un accumulateur,... c'est aussi un rêveur ; avec les traces qu'il compile, il reconstitue,... et réinvente peut-être l'histoire.

André Vagnon fait partie des collectionneurs inassouvis, des enquêteurs insatisfaits, des conteurs inépuisables. Il aime partager ses trésors empilés et tente de leur donner sens... Dans la grande maison d'Uzès (la dimension nécessaire pour stocker quelques milliers de 78 tours, les 90 tours encore plus grands et plus anciens, des gramophones, et des partitions), il n'y a que des tangos, les tangos d'André...

Il y a plusieurs années, André créait, seul, un site, [www «bibletango»](http://www.bibletango.com), avec pour ambition d'y loger toute l'histoire du tango, sur tous les continents, un pari fou... qu'il a tenu, en partie, mais le sujet s'avère rapidement extensible...

Grâce aux ondes virtuelles «du réseau», André a aussi constitué simultanément un autre réseau très consistant de correspondants tangomaniaques à son égal, réseau avec lequel il échange *urbi et orbi*.

Autre façon plus terrestre de partager ses trésors, André part souvent avec sa camionnette aux quatre coins de la France, le véhicule utilitaire rempli à craquer des lourds et fragiles disques de cire, et de différents modèles de gramophones à pavillons... Il part vaillamment «musicaliser» une milonga avec de très vieux tangos oubliés, des «made in France» négligés, pas nécessairement inoubliables, ni vraiment au goût du jour pour les danseurs. Mais l'enthousiasme et le sourire d'André rompent toujours toutes les préventions. André, Dj sur scène, affairé entre ses appareils, à remonter les manivelles et à changer les aiguilles toutes les deux faces, tout en commentant ses trouvailles, finit toujours par convaincre son audience,... et par lui ouvrir d'autres horizons musicaux et chorégraphiques...

Avec André, et Nardo Zalko, nous partagions cette même passion du «qui, quand, pourquoi, comment le tango ?». Nous avons évoqué ensemble, en organisant des micro-conférences dans la galerie du Six Elzevir, les époques des pionniers, celles qui virent dans les rues de Paris ces musiciens disparus, argentins ou non, qui participèrent à «l'invention» du tango...

Une grande enquête, celle qu'avait initiée Nardo Zalko à la fin des années 1980, et qui permit la publication de son livre de référence, «Paris, Buenos Aires, un siècle de tango», allait ainsi se prolonger. L'accès plus simple aux périodiques de l'époque, en particulier grâce à leur numérisation, nous permettait à tous de vérifier ou d'invalider ce qui avait été jusqu'alors «l'histoire officielle» du tango, véhiculée principalement par les biographies des musiciens de l'époque, (entre 1900 et 1930) et déjà plus ou moins truffée de «fake news» et d'effets publicitaires.

Or, c'est précisément aux alentours de 1910, à Paris, qu'est inventée la mode du «tango argentin à la française», une mode fulgurante, lancée par une campagne publicitaire organisée avec Mistinguett, qui fait faire au tango le tour du monde en quelques mois (... mais le tango est évidemment argentin !!!) Or, il fallait des lieux pour que le tango existe... et, à Paris, comme à Buenos Aires, des lieux pour qu'un effet de mode perdure et se transforme en mythe.

Le Magic-City a été la première cathédrale du tango. Le Magic-City, qui était avec le Luna Park, le prototype de la société des loisirs et de consommation, était en fait un «parc d'attractions» avec une grande salle de bal. Un modèle directement importé d'Amérique,... implanté au centre de Paris... Un lieu donc synchrone avec la modernité naissante, celle des automobiles, des avions, des téléphones, des gramophones, des tapis roulants, des bains de mer, du patinage, des sports d'hiver et du tennis etc.

C'est dans l'immense salle du Magic-City qu'ont été imaginés les rituels, les cours de tango, les thés tango, les «vendredis» tango, qui permirent au mythe de prendre corps. C'est là que l'aristocratie a pendant quelques saisons pris l'habitude de se retrouver pour réaliser de grandes fêtes et convier les plus fameux professeurs argentins,... et français de l'époque, (à moins que ce ne soit leur passage à Magic-City qui les ait rendus célèbres...).

Il n'y avait pas vraiment de tradition pour les orchestres qui s'y produisaient, la plupart étant tziganes mais exceptionnellement argentins. On ne sait d'ailleurs que peu de choses sur les répertoires musicaux sur lesquelles on dansait alors, ... ni vraiment comment on dansait...

Le caricaturiste Sem a rédigé quelques textes et laissé quelques dessins savoureux. Des cartes postales subsistent de l'époque, mais le temps a fait son œuvre, et plongé les années tango dans l'oubli. Le livre d'André réactive donc notre mémoire. On y suit les transformations progressives de la salle et de ses adeptes, jusqu'à son éclipse...

Généreux, éclectique, à l'image de l'auteur, il apporte un nouvel éclairage. C'est un livre réjouissant,... qui ne parle pas que du tango !

Odile Fillion,

Journaliste et réalisatrice, notamment de deux documentaires sur le tango :
Paris, le Tango, Buenos Aires, avec Nardo Zalko, Tete y Silvia milongueros,
mais également collectionneuse et DJ !

L'auteur



ANDRÉ VAGNON

André Vagnon commence sa carrière comme professeur de français, elle se terminera en tant que proviseur de lycée. Sous des dehors un peu classique ce parcours cache en fait une grande originalité. André exerce tout d'abord au Brésil, à Alger, puis à Quito en Équateur, il passe une grande partie de sa vie à l'étranger où il crée, organise et développe l'enseignement dans des conditions qui nécessitent inventivité et débrouillardise.

Il revient ensuite en France dans un lycée où, au milieu de mille activités, il met en place un réseau de télévision interne et un studio télé intégré. Dès lors on comprendra mieux sa démarche mêlée de curiosité et de rigueur documentaire alliée au regard malicieux qu'il pose sur la vie.

Magic-city est la narration d'un demi-siècle, il nous raconte la vie parisienne, son roman et ses mœurs, inextricablement imbriquée dans la grande vague du tango.

Chercheur inlassable et précis, André passe en revue chaque facette de ce grand parc d'attraction au destin hors du commun dans un récit où se croisent l'aristocratie, les bonnes famille, les folles, la politique, la guerre... le seul endroit au fond où ces populations si différentes pouvaient se rencontrer.

Passionné de tango, érudit, collectionneur, animateur du site bible tango et d'associations dédiées c'est sous sa baguette magique qu'André a décidé de donner forme à la métaphore éphémère de la vie au travers de ce tango toujours recréé et réinventé, qui repartira de Paris profondément transformé pour conquérir le monde entier.

MAGIC CITY

Vue générale



Parmi les attractions de Magic City en 1910

on s'y amuse follement

Retrouvez gratuitement toutes les attractions Magic City, de 1910 à 1925,
sur <http://magic-city.bibletango.com>

La reconstitution interactive et panoramique d'Eléana avec tangos et
films de l'époque.

MAGIC CITY

Sommaire

1911 – 1942

Vue générale

Préface

Portrait de l'auteur

Chapitre 1 : Le projet Magic City

Bref historique de Magic City

Projet et implantation

Montage financier

Les prédécesseurs de Magic City

Campagne publicitaire

L'inauguration

Chapitre 2 : Le parc Magic City

Les attractions

Les spectacles

Le village « indigène »

Les photos-souvenirs

Le jardin d'enfants

Le restaurant

Les fêtes

Le cinéma

Chapitre 3 : Le tango à Magic City

Les salles

Les orchestres

Quelques disques

Les cours de danse et les professeurs

Les bals

Les concours

Chapitre 4 : Magic City et la guerre de 14-18

La réquisition

L'indemnisation

Le parc après la guerre

Chapitre 5 : Les Années Folles

Les bals travestis

Brassaï et Magic-City

Interdiction préfectorale

Chapitre 6 : Les Activités

Spectacles, expositions, concours

Meetings et réunions

Gandhi à Magic-City

Épilogue : Le berceau de la Télévision.

La TV allemande transforme les locaux

La TV allemande fonctionne

RTF récupère les studios.

Conclusion

Dossier documentaire

Références bibliographiques

Index des noms propres

Introduction

Lors d'une étude sur les lieux mythiques du tango à Paris, Magic City a très vite attiré l'attention. En effet, une question se posait à propos de la « Tangomanie » de 1912-1914. Comment le tango, venu d'Argentine par divers chemins durant la première décennie du siècle, et infiltré en France d'abord dans la plus haute aristocratie, mais avec une audience assez restreinte, comment le tango avait-il pu se propager comme une traînée de poudre dans toutes les classes sociales ?

La réponse semble bien se trouver dans le rôle joué par Magic City qui a misé sur le tango et a su attirer aussi bien la clientèle huppée, lors de ses soirées réservées, que la bourgeoisie et les classes moyennes pour les bals plus populaires. C'est ainsi que Magic City a propagé le tango dans presque toutes les couches sociales, puis a été imité par les dancings, les spectacles de variétés, les restaurants, en amorçant ainsi la fabuleuse « Tangomanie » des années 1912-1914.

Magic City avait beaucoup d'autres cartes pour attirer cette large clientèle. Sa situation, d'abord, au cœur de Paris, au pied de la Tour Eiffel, et sur un emplacement encore marqué du succès de l'Exposition Universelle de 1900. Ensuite, c'est un immense centre de loisirs, que certains documents de l'époque appelèrent « Ville Magique », avec parc d'attractions diverses à l'américaine, jeux, salles d'exposition, de spectacle, de patinage et de danse, cinéma, restaurant, c'est-à-dire tout pour drainer la population la plus large et la plus nombreuse.

Ainsi, avec des appellations comme « Ville Tango », « Palais du Tango », ou « Berceau du tango à Paris », les contemporains ont clairement identifié, en Magic-City, le lieu d'origine du tango à Paris.

« Le Palais du Tango. Si Magic City reste l'incomparable Palais du Tango, ce n'est pas seulement parce qu'il a introduit en France la fameuse danse, qu'on y voit les professeurs les plus célèbres et les amateurs les plus élégants ; c'est encore parce qu'il possède une salle de danse idéale ... »

[Gil Blas, 30-10-1913]

« Magic-City s'attribue la gloire de nous avoir révélé les attraits et les jouissances du tango. C'est dans l'énorme et prospère établissement du quai d'Orsay que la danse exotique se manifesta, dit-on, pour la première fois à Paris. » (La Renaissance, 10-01-1914).

Mais l'étude du rôle de Magic City dans la propagation du tango a dévoilé bien d'autres côtés de la société de cette fin de la Belle Époque et des Années Folles. Et tous ces aspects se combinent pour comprendre l'incroyable succès de l'entreprise.

Après un rapide coup d'œil sur l'historique de Magic City, nous verrons successivement ses différentes facettes :

Son implantation, son statut d'entreprise florissante, son parc d'attractions, son activité en danses et spectacles, son sort durant la guerre de 14-18, puis son évolution dans les Années Folles, et sa mutation finale lors de la seconde guerre mondiale.

LE PROJET MAGIC CITY

Chapitre 1

On s'y amuse follement

L'histoire de Magic City recouvre trente années, de 1911 à 1942, qui démarrent dans les derniers feux de la Belle Epoque, qui épousent les Années Folles, puis qui s'éteignent à la seconde guerre mondiale.

Ses principaux repères chronologiques :

L'inauguration le 2 juin 1911. Mise en sommeil pendant la guerre de 14-18. En 1920, disparition de la zone des attractions foraines mais poursuite des activités de danses et de spectacles. 1934, interdiction de certains bals, jugés scandaleux. Poursuite des activités diverses. 1942, transformation en studio de télévision par l'armée allemande. 1944, à la Libération, c'est le premier studio de la Télévision Française.

Le premier atout de Magic City, c'est son implantation. Magic City a été projeté sur des terrains de 40.000 mètres carrés, autrefois occupés par le Magasin central militaire, entre le quai d'Orsay, et la rue de l'Université, à l'angle du Champ de Mars et au débouché du pont de l'Alma.

Ces terrains ont ensuite été investis par L'Exposition Universelle de 1900 pour accueillir les pavillons d'une quinzaine de pays, comme on le voit sur les photos aériennes de l'époque et le plan de l'Exposition de 1900. C'est peut-être le succès de cette exposition et l'affluence dans ses différents pavillons qui ont donné l'idée de construire dans ce lieu un parc de loisirs permanent. Et Magic City a profité de ce succès, en faisant renaître les activités les plus festives de l'Exposition.

Plan de la zone d'implantation lors de l'Exposition de 1900 & le quadrilatère Magic City.

Magic City agrandit son emprise en rachetant le 18 mars 1913 les locaux voisins de Blanche Janin et Georges Hébert, une SNC au capital de 22.500 francs, avec une activité de « liquoriste-cinéma-concert ».

Donc on voit déjà trois raisons du succès de Magic City : sa situation exceptionnelle au pied de la Tour Eiffel, sa dimension colossale, et la notoriété dont a déjà bénéficié cet emplacement.



LE PARC MAGIC CITY

Chapitre 2

On s'y amuse follement

Tout est fait, à Magic City, pour le divertissement : soirées dansantes, spectacles divers, attractions foraines. Le parc est ouvert de midi à minuit, et son entrée ne coûte qu'un franc [environ 3,5 € de 2015]. Il est donc largement accessible. Le prix passe à cinq francs pour les fameuses soirées élégantes du vendredi.



De plus, la curiosité est attisée par le renouvellement constant des spectacles et des attractions, excepté celles qui exigent des structures monumentales fixes, comme le précise Le Figaro : «Toutes ces attractions seront sans cesse renouvelées, grâce aux agents recruteurs de M. Calvin Brown dans toutes les parties du monde.»

Les attractions



En premier lieu, ce qui attire le public le plus nombreux, ce sont les attractions du parc. Et les documents de l'époque montre que la répartition sociale des visiteurs est très large. Le Figaro parle des «élégantes et charmantes parisiennes.» Le dessin du Waterchut met en scène des participants de la haute bourgeoisie. Et le poète Guillaume Apollinaire, accompagné d'un peintre reconnu, n'hésitera pas à fréquenter le lieu et à se faire prendre en photo dans une maquette de bateau. La presse note à plusieurs reprises cette caractéristique de Magic City, qui réussit l'exploit de faire s'amuser ensemble des classes sociales très distinctes.



Calvin Brown, le constructeur-directeur lui-même, s'étonne de ce niveau de fréquentation lors des soirées : «... l'image des belles robes portées par les femmes de Paris. Chaque homme et chaque femme se doit d'être en tenue de soirée [...]. C'est un spectacle drôle durant ces nuits de voir les femmes et les hommes en habit d'équitation sur la roue de joie et de dévaler le toboggan dans le bol comme beaucoup d'enfants.»

LE TANGO

MAGIC CITY

Chapitre 3

Les salles

La salle de bal, au premier étage, a aussi une entrée du côté de la rue de l'Université. Cette salle en occupe les numéros 176 à 180.



*Bal tango dans
la salle Persane
de Magic City*

On y accède également par le parc d'attractions, ce qui deviendra l'entrée rue Cognacq-Jay, après la destruction du parc, le lotissement du terrain et l'aménagement de la rue Cognacq-Jay. Il y avait aussi une entrée, plus discrète, pour les invités de marque, située à l'angle de la rue de l'Université et de l'avenue Bosquet, entrée que Camille de Rhynal propose dans une de ses invitations à l'intention du public aristocratique.

Le prospectus publicitaire mentionne l'existence de plusieurs salles de danse. L'une d'entre elles pourrait être le bâtiment qui longe l'avenue Bosquet, près du restaurant et de l'entrée principale. Une photographie montre l'entrée de la grande salle de danse du côté de la rue de l'Université, dans les années 20. On reconnaît, au premier étage, au-dessus de l'inscription Magic-City, les hautes fenêtres de cette salle de bal. La salle est immense. Elle a une capacité de 3.000 personnes. Une scène accueille l'orchestre principal. Deux autres orchestres peuvent se placer sur les côtés.



MAGIC CITY ET LA GUERRE DE 14-18

Chapitre 4

La réquisition

Le 2 août 1914, l'ensemble du parc Magic City est réquisitionné par le ministère de la guerre. Une photographie du 29 août 1914 montre l'entrée déserte de Magic City.



Demaison : «La Ville Magique»

Dans ses Croquis de Paris, paru en 1917, en pleine guerre, l'écrivain Maurice Demaison (1863-1939) décrit non sans humour la fermeture de Magic City. Son récit est daté du 17 octobre 1914 :

«C'était l'endroit le plus parisien de Paris : on y tanguait l'après-midi, on y tanguait le soir ; qui se souvient encore du tango ?». Puis il décrit les attractions du parc, avant de revenir au tango et à la fermeture : «Et il y avait surtout le palais du Tango où, moyennant un louis, une duchesse, pour peu qu'elle eût la main heureuse, pouvait se flatter de danser avec son valet de chambre.

Un soir, les minarets n'allumèrent pas leurs feux ; une affiche, collée en travers de la porte, disait : «Magic City, ayant été réquisitionnée par l'autorité militaire, n'ouvrira pas aujourd'hui.» Il y a de cela deux mois et demi : l'affiche est toujours là. Deux mois et demi sans tanguer ; qui aurait cru que ce fût jamais possible ? Que d'impatiences, que de fourmis ! Mais où sont les belles tangeuses ?»

Et Demaison enchaîne avec la description des nouvelles activités liées à la guerre : «Un après-midi, une animation insolite attira l'attention des passants ; les grilles s'étaient rouvertes et, de toutes parts, arrivaient des voitures, mais de singulières voitures, des camions chargés de peaux de bœufs. Les camions entrèrent dans la cité magique, entre le puits de la Vérité et les montagnes russes.»

LES ANNÉES FOLLES

MAGIC CITY

Chapitre 5

On s'y amuse follement

Les années Folles.

Dès 1920, Magic City reprend ses activités de danse dans le grand bâtiment restant, comme l'attestent les Mémoires de René Lucot et une annonce du journal Le Petit Parisien, du 11 mars 1920.



Selon cette annonce, ce sont bien les travestis qui sont invités à participer à la fête. Ainsi, par un hasard de l'histoire, ou par stratégie commerciale, au moment du Carnaval et de Mi-Carême, ces bals costumés qui, à l'origine, relèvent de la tradition carnavalesque, attirent toute une population d'homosexuels, de lesbiennes, de gays, etc. venus de tous les horizons, de toutes les classes sociales et de l'Europe entière. Les bals costumés deviennent alors, dès 1922, des bals qui rassemblent « tous les vrais travestis et toutes les folles de Paris », selon les termes de Martin Penet.

Cette facette de l'histoire de Magic City mérite d'être racontée séparément des autres activités du lieu.

Les bals travestis

Donnons la parole à l'historien Martin Pénet, auteur de l'excellent livret du CD «Chansons Interlopes». Il parle ainsi de ces bals :

«[...] Mais les homosexuels ont déjà leur adresse officielle. Avec les grands bals de travestis organisés chaque année au dancing Magic-City pour le mardi-gras et le jeudi de la mi-carême, ils s'offrent une vitrine, 180 rue de l'Université, près du pont de l'Alma. [...]»

«Il faut dire que ces soirs-là attiraient le monde entier. On venait de province, de Londres, pour voir «les tantes». A l'entrée de Magic, il y avait entre 2.000 et 3.000 personnes qui n'entraient pas car c'était déjà archiplein.»

POURSUITE DES ACTIVITÉS

MAGIC CITY

Chapitre 6



Revenons au début des années 20. A partir de la réouverture et après l'abandon du parc d'attraction, les bâtiments de Magic_City ont été utilisés pour une très grande diversité d'événements : bals, concerts, spectacles sportifs, concours, expositions, etc.

Parmi ces manifestations, les bals du genre de ceux de la Mi-Carême sont interdits par décision des autorités le 6 février 1934. L'interdiction des bals est levée de 1935 à 1939. Et, jusqu'en 1942, la salle continue à servir pour des rassemblements divers, et même des bals plus anodins.

Les contributions suivantes mettent en évidence son fonctionnement postérieur à la fermeture officielle de la salle de danse. Monsieur Basile Pachkoff, qui conduit des recherches sur l'histoire de la Mi-Carême, a apporté d'intéressants éléments d'information. En effet, il cite le journal *Le Matin*, du 20 février 1937, page 2, 5^{ème} colonne, et remarque que la salle du Magic City fonctionnait encore en 1937, après la décision administrative de fermeture de 1934. Monsieur Pachkoff signale une autre annonce du journal *Le Matin*, du 20 mars 1942, qui confirme que la salle fonctionnait toujours en 1942.

Meetings politiques Le calendrier de Magic City est émaillé de meetings politiques. En voici quelques uns :

1925 : L'homme politique radical Joseph Caillaux y fait sa rentrée le 19 février 1925. Il prononce à Magic-City, devant un banquet de 3000 personnes, un grand discours politique où il accuse Raymond Poincaré de n'avoir pas empêché la guerre mondiale ni réalisé les concessions indispensables vis-à-vis des autres pays et rappelle sa proposition de septembre 1914 de lancer un vaste emprunt pour financer les dépenses de guerre.

1939 : Une invitation à une réunion privée du Parti Social Français, le mardi 9 mai 1939, met en évidence l'utilisation de Magic-City pour des réunions politiques.

1942 : Des annonces appellent à la grande manifestation du Front Social du Travail, avec les interventions de Francis Desphelippon et Marcel Deat du 22 mars 1942. L'adresse donnée par un article est celle de l'entrée de la salle côté rue de l'Université.

Cette date de 1942 correspond aux dernières activités dans les locaux de Magic-City, juste avant leur rachat par le gouvernement.

UNE DEUXIÈME VIE MAGIC CITY

Epilogue



Si l'épopée de Magic-City proprement dite s'arrête en 1942, sa métamorphose mérite qu'on en raconte la mutation. En effet, après avoir été le berceau du tango à Paris au début du siècle, Magic-City change de forme et devient, à travers une histoire mouvementée, le berceau de la télévision en France.



Entrée rue Cognacq Jay, après la réquisition.

L'initiative du projet de studio à Magic City revient à Kurt Hinzmann.

En 1942, le parc d'attractions n'existe plus depuis longtemps. Le bâtiment contenant la salle de bal est racheté par le gouvernement qui l'attribue à Paris-Télévision. L'Allemand Kurt Hinzman y installe un studio de télévision, directement relié à l'émetteur de la Tour Eiffel.

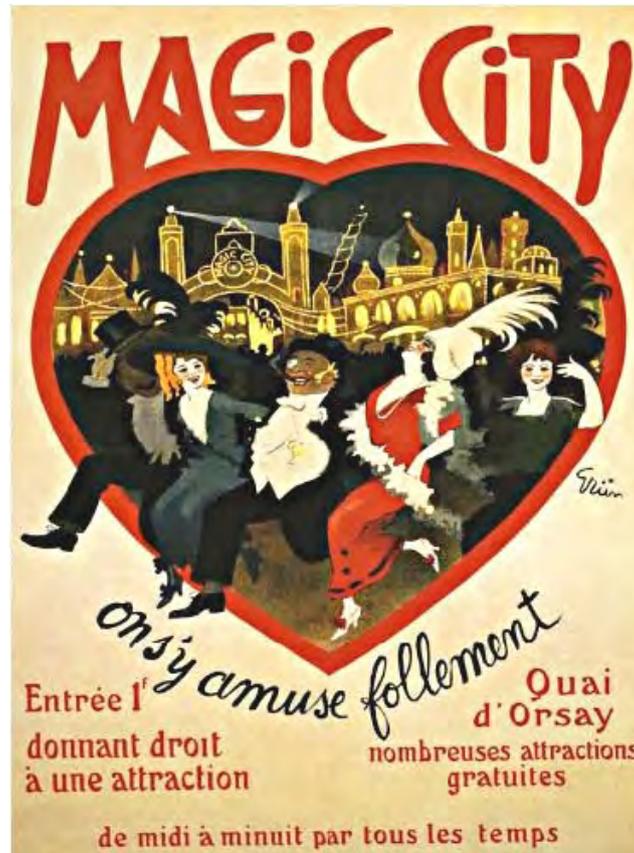


L'ours patineur



La page est tournée. On a oublié Magic City. Un petit souvenir subsiste néanmoins.

Et René Lucot (op.cit.) raconte un souvenir du début des années 50, lorsque, devant la régie du deuxième studio récemment aménagé, il découvre sur le palier une belle dalle de mosaïque, préservée mystérieusement, dans laquelle sont inscrits, en un grand cercle rouge, deux mots «MAGIC-CITY».



Lieu de renaissance de la télévision française après la Seconde Guerre mondiale, ces studios sont utilisés après la Libération et jusqu'en 1992, par la RTF, puis l'ORTF. TF1 les quittant finalement pour ses studios à Boulogne.

On se souvient de la célèbre phrase, à la fin des reportages en extérieur, : «A vous, Cognacq-Jay», pour rendre l'antenne aux studios.

L'immeuble est toujours la propriété de TDF, principal diffuseur en France et abrite divers services de télévision.



© **Les Éditions Éléana - 2018**

SIRET : 81280798000014

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays

1^{ère} édition

ISBN : 978-2-490381-00-5 Dépôt légal : avril 2018



Une déambulation dans le Paris des années 1900, on y côtoie pêle-mêle les gens de la haute, le petit peuple, des mondains et des demi-mondaines, des militaires, des folles emplumées, des poètes, des journalistes, des maîtres de dances, des grandes figures du siècle et des moins grandes.

Et où se retrouve tout ce petit monde ? Dans la ville magique, un de ces projets démesurés à la hauteur du temps et de l'ambition d'un financier américain, qui installe Magic City, vaste parc d'attraction, dans la ville lumière. Et comment se mélanger mieux qu'avec la mode de ces danses exotiques venus des Amériques ?

Le tango devient une folie parisienne et Magic City un de ses hauts-lieux d'expression. Ce livre raconte le destin hors du commun de cette City dédiée au divertissement, vaste paquebot urbain qui va mener sa croisière au son des orchestres tziganes dans les tempêtes du siècle pour finir par s'échouer dans une contrée inattendue.

Ce destin, il s'illustre par une collection minutieuse d'images qui vous font respirer l'air d'antan, il vous plonge en apnée dans les grands tourments et la folie du vingtième siècle au travers de textes savoureux, à la plume parfois féroce mais toujours juste qui vous fera revivre l'atmosphère disparue des fanfreluches, des parfums, des « monsieur » et des « madame » d'une France légendaire.

Un livre indispensable pour l'amateur éclairé et pour qui souhaite connaître l'histoire du tango argentin, un livre, enfin, pour comprendre pourquoi le tango n'a plus jamais été le même après son passage par Paris.



1/1	https://vr-guide.online/magic-city/	14,90€
		
9 782490 381005		